

VERNISSAGE DE L'EXPOSITION PLANTU
4 SEPTEMBRE 1992
ALLOCUTION DE M. Pierre MAUROY

Cher Jean PLANTU,

Mesdames et Messieurs les Adjointes et
les membres du Conseil Municipal,

Mesdames et Messieurs,

C'est avec un réel plaisir que je
participe cet après-midi au vernissage de
votre exposition, cher Jean Plantu.

Je me réjouis de la présence à nos
côtés de nombreux lillois.

Depuis six jours maintenant que
vos dessins sont présentés dans ce grand
hall, nous avons reçu un grand nombre
de visiteurs, et tous vos confrères de la
presse régionale, écrite ou audiovisuelle,
se sont fait l'écho -toujours favorable- de
cette initiative. Je rappelle que vous avez
bien voulu nous confier des originaux, et
non des reproductions de vos planches et

que c'est la première fois que vous acceptez de le faire.

Merci, cher Plantu, au nom de tous vos admirateurs, dont je suis : je possède, en effet, la collection complète des caricatures que vous avez faites de moi.

Cet été, la vie politique ne s'est guère mise en vacances. La rentrée s'annonce chargée. Ce matin, je me suis entretenu avec la presse des échéances qui nous attendent. Dimanche matin, je réunirai le conseil municipal pour la désignation des grands électeurs, pour les élections sénatoriales. Ensuite, je tiendrai avec Laurent Fabius, une rencontre-débat en faveur du "oui" à Maastricht.

Je le répète : la rentrée est sonnée, et je me félicite que votre talent et votre humour, votre présence aussi, nous la rendent plus souriante.

Vous êtes entré au journal "Le Monde", en 1972. Vingt ans cette année, au rythme de 300 dessins par an, qui

illustrent la "une" du Monde. Des dessins qui accrochent et sur lesquels se porte, d'emblée, le regard du lecteur. Des milliers de dessins, parfois cruels, mais toujours drôles qui illustrent l'actualité, se suffisent à eux-mêmes, vont à l'essentiel et valent bien souvent mieux que les longs discours éditoriaux.

Voici celui que vous publiez aujourd'hui :

(M. le Maire montre au public le dessin que lui tend Plantu).

C'est un dessin que vous avez réalisé tôt ce matin, à Lille, dans votre chambre d'hôtel, où vous vous êtes enfermé, dès votre descente du train, hier soir, pour suivre à la télévision, la prestation du Président de la République.

(M. le Maire et Jean Plantu peuvent commenter ensemble le dessin).

Vous êtes, cher Plantu -et tous ces dessins le prouvent-, d'abord un

journaliste. Certains de vos confrères s'expriment par la plume, le micro ou la caméra. Vous, vous avez choisi, les crayons et les feutres, pour rendre compte de l'actualité. Pour dénoncer également les ravages de la guerre, les ventes d'armes, la famine, les dictatures, l'arrogance des riches et le désespoir des pauvres. Cet engagement vous amène aussi à dessiner pour "Amnesty International" ou "Reporters sans Frontières".

J'ai eu plaisir à revoir, il y a quelques instants, certains des dessins que vous m'aviez consacrés, à l'époque où j'étais Premier ministre, puis Premier secrétaire du Parti Socialiste. Je ne les commenterai pas. A chacun d'apprécier. Et, entre nous soit dit, j'apprécie.

J'ai l'amour de la politique, vous avez l'humour de la politique. Nous ne pouvions que nous rencontrer.

Je voudrais seulement préciser que vous avez l'entière responsabilité du

choix des dessins présentés ici. Ni moi-même, ni mes collaborateurs ne sont intervenus. Nous avons même droit à un dessin refusé par la rédaction du Monde et qui se taille un joli succès d'estime !

Votre exposition nous rappelle aussi quelques faits marquants de la politique intérieure française, de la cohabitation au débat sur Maastricht, en passant par la montée de l'extrême-droite ou les récentes élections régionales.

Vous vous êtes aussi emparé de l'actualité internationale : l'apartheid en Afrique du Sud, l'éclatement de l'U.R.S.S., l'intégrisme en Algérie, la guerre du Golfe, les élections américaines ou les tragiques événements de Yougoslavie sont en bonne place.

Vous nous montrez également votre manière de travailler, en exposant les premières esquisses, qui annoncent le dessin fini et publié. Un travail d'artisan et d'artiste, à la fois ; né, chaque matin

dans l'angoisse de la feuille blanche, ciselé ensuite, à la manière de l'orfèvre, au fil des minutes qui vous rapprochent de l'heure du "bouclage" du journal.

C'est à ce travail, qui nous donne tant de plaisir, à nous, lecteurs, que je veux rendre hommage, aujourd'hui. Avec quelques autres, vous perpétuez, cher Plantu, la grande tradition du dessin politique, humoristique et intelligent, jamais infâmant ni diffamatoire, toujours respectueux de la personne.

"Il n'y a pas de liberté, sans liberté de la presse", proclamez-vous sur une affiche à l'entrée de l'exposition. Cette liberté, vous la revendiquez et vous l'exercez en humaniste. Ce qui donne plus de force et d'impact encore, à votre travail.

Je voudrais encore revenir sur votre travail de reporter, tel qu'en témoigne la vidéo présentée dans le cadre de cette exposition. Ces images sont presque incroyables! Vous, le

journaliste-dessinateur, faussement naïf et timide, vous obtenez de Yasser Arafat, qu'il signe la reconnaissance d'Israël et qu'il vous colorie le drapeau de l'Etat Hébreu. De quoi rendre jaloux, bien des diplomates ! La preuve, une fois encore, qu'un dessin vaut parfois mieux qu'un long discours.

Je vous félicite pour cet exploit, mais plus encore pour la qualité de toute votre oeuvre.

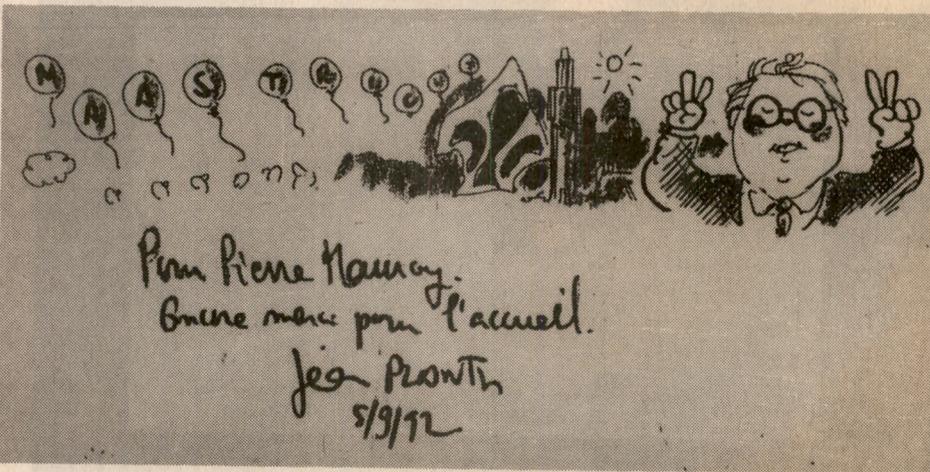
Je vous souhaite un séjour agréable à Lille, dans le contexte de la braderie qui, -je l'espère- sera peut-être pour vous la source d'une inspiration pour des caricatures bien lilloises.

NE

6 fevr 92

Plantu amoueux de Lille

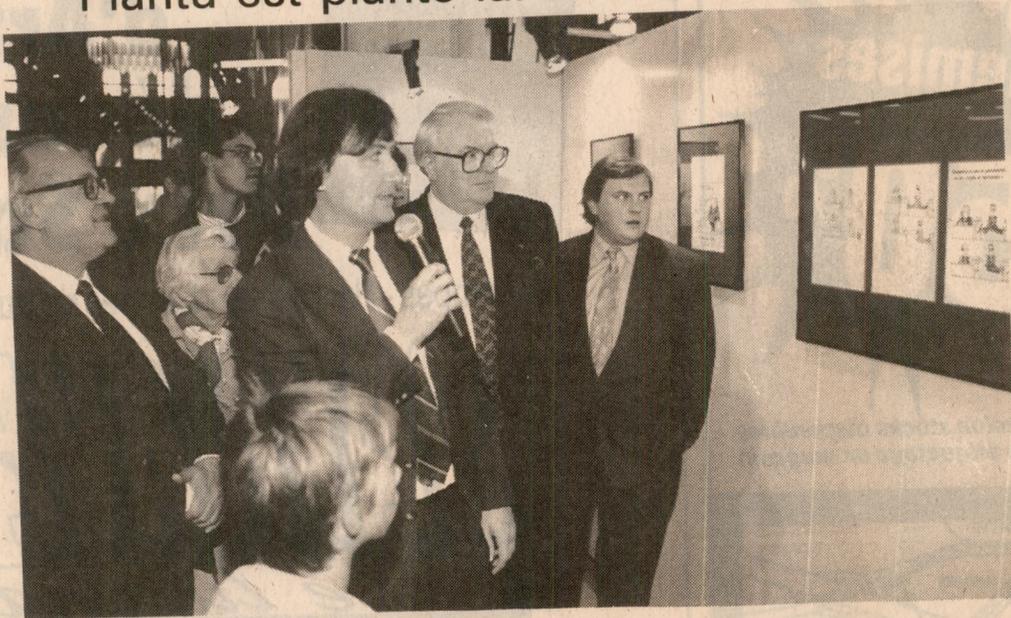
Pierre Mauroy prend de la hauteur. Dans sa mongolfière européenne, (symbole de la remontée du oui à Maastricht dans les sondages), il s'élèvera aujourd'hui au-dessus de la Métropole. Un moment historique, immortalisé par Plantu et dédié au maire de Lille, en remerciement à l'accueil chaleureux que lui a fait la ville pour son exposition. Enthousiasmé par son week-end lillois, le dessinateur-journaliste a répondu « chiche », lorsqu'hier, sur le coin d'une table, Guy Le Flécher (service communication de la ville) lui a glissé à l'oreille son rêve le plus cher : une biennale du dessin politique. Alors, on s'téléphone et on s'fait une planche ? L'idée, paraît-il, séduit Pierre Mauroy.



UdN 5 Sept 92

EXPOSITIONS

Plantu est planté là. Et il est très bien



Plantu commente ses dessins en compagnie de MM. Mauroy, Bertrand et Le Flécher.

(Ph. "La Voix")

Plantu -que certaines très mauvaises langues affirment n'être qu'un très mauvais dessinateur de Pierre Mauroy- est tout de même dans le grand hall de la mairie lilloise. Et là, dans cet immense lieu de passage, les dessins « où tout est dit » du célèbre dessinateur du « Monde », de « L'Express » et autres organes d'information, seront pendant quelques jours (jusqu'au 11 septembre), notamment lors de la braderie, à la disposition de ses nombreux admirateurs.

Déjà, hier soir, avec son modèle lillois et député-maire, Plantu eut le succès attendu. Il

présenta lui-même ce qu'il avait choisi d'exposer avec la complicité technique et parfaite de MM. Cymlera et Le Flécher du service communication de la mairie.

Pour Plantu, tous les sujets sont bons s'ils sont d'actualité. Cela va du racisme à la santé, de l'immigration au goulag, sans oublier quelques dessins incisifs de la période où M. Mauroy était Premier ministre. Souriant, détendu, Plantu passa d'un tableau à l'autre sous l'œil très intéressé de ses admirateurs. « Un bout de papier, une idée, des collages. Et voilà un dessin ». Plantu conta

son dialogue avec la rédaction du « Monde », les dessins qu'il aime, la joie d'offrir pour la première fois des originaux au public lillois.

De son côté, M. Mauroy n'a pas caché son plaisir de présider ce vernissage. Le maire possède d'ailleurs tous les dessins de Plantu alors qu'il était au Gouvernement. « **Vo- tre talent et votre bonne humeur nous rendent la rentrée souriante** », devait dire M. Mauroy, en ajoutant : « **Vous avez l'humour de la politique. J'ai l'amour de la politique** ».

J-F BIRONNEAU

LES « EXQUISES ESQUISSES » DE PLANTU

Des dessins de Plantu à l'hôtel de ville jusqu'au 11 septembre. Le 4 septembre, le dessinateur dédicace son dernier album.

Il a le don de concilier l'inconciliable. De deux gros faits d'actualité, il en pond un en une image, chargée de symboles et de sous-entendus. Plantu, le dessinateur du journal « Le Monde », expose jusqu'au 11 septembre, dans le hall de l'hôtel de ville de Lille, une série de dessins originaux. Le dessinateur sera présent le 4 septembre à 16 h, à la mairie, pour une séance de dédicaces de son dernier album : « Le douanier se fait la malle ». Les « petits travers » de l'Europe comme si vous y étiez.

A la fin de l'année 1991, Pierre Mauroy rencontre Plantu. On discute un peu et le maire de Lille finit par proposer au dessinateur, une exposition dans sa ville. La venue de Plantu dans le Nord n'est pas une première. Il y a quelques années, il avait participé avec quelques dessins, au festival de l'humour de Tourcoing.

Le caricaturiste accepte l'invitation et c'est ainsi que depuis mardi, le hall de l'hôtel de ville est retapissé avec quatre-vingts dessins originaux, choisis par Plantu et mis en situation par la municipalité.

La censure est en panne

Pour la plupart, les planches évoquent les temps forts des deux dernières années, à travers des dessins parus dans « Le Monde » ou « L'Express ». Afrique du Sud, You-

goslavie, fin de l'empire soviétique, guerre du Golfe, Europe maastrichienne or not maastrichienne et bien sûr, la politique intérieure.

A tout Seigneur, tout honneur. Pierre Mauroy n'est pas oublié. Plantu a exhumé quelques dessins publiés au temps de Matignon et de l'union de la gauche, ainsi que ceux qui ont illustré le passage de M. Mauroy au secrétariat général du P.S.

On a même droit à un « interdit », refusé par « Le Monde », et pour cause ! Nous vous laissons le soin de le découvrir. D'ailleurs, il semble que Plantu ait sa petite tactique pour passer la censure de son journal. Il envoie d'abord un dessin, dont il sait pertinemment qu'il sera refusé, puis un second légèrement moins polémique, mais toujours dérangeant. La rédaction n'ose pas

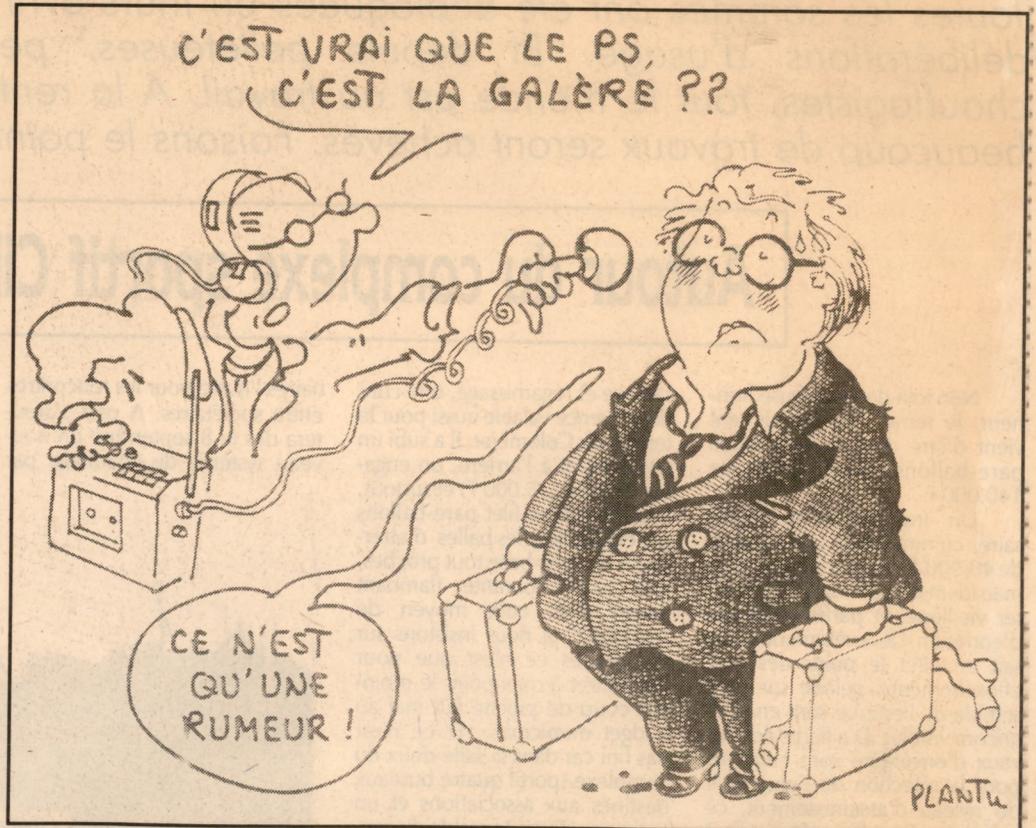
le renvoyer une troisième fois à ses feutres et la pilule passe.

Les dessins d'Arafat

Reste que Plantu ne fait pas que dans la caricature de journaux. Avec son arme redoutable, il dessine pour des associations telles que « Reporters sans frontières », « Amnesty international », « Médecins sans frontières » et bien d'autres. Plusieurs dessins exposés à l'hôtel de ville, témoignent de cet engagement.

Il arrive aussi que le dessinateur se métamorphose Ambassadeur. On se souvient de la rencontre Plantu-Arafat, un grand moment de télévision, qui n'a pourtant pas eu la couverture médiatique méritée. On y voit le chef de l'OLP dessiner le drapeau d'Israël et signer la reconnaissance de l'Etat hébreu, sur un dessin de Plantu.

La vidéo, l'intégrale des dialogues publiés dans « Le Monde », ainsi que les deux dessins se trouvent à l'entrée de l'exposition. La preuve par neuf de la force du dessin, qui une fois de plus, fait passer le message, mieux que n'importe quels mots.



Pierre Mauroy regagne son beffroi, après plus de trois ans passés à la tête du P.S. Dans l'exposition, le maire de Lille n'est pas oublié.

Une rencontre qui fera dire à Guy Bedos, « Il a fait le boulot de Perez de Cuelar ».

Plantu continue donc de raconter ce monde fou, avec ses crayons. L'exposition

coïncide avec la sortie de son petit dernier, « Le douanier se fait la malle », où il nous montre une C.E.E parfois ubuesque. Il dédicacera l'album, le 4 septembre, à partir de 16 h à la mairie de Lille.

En attendant, ne résistez pas au plaisir d'aller vous dilater d'abord et réfléchir ensuite.

Les dessins de Plantu sont faits pour ça.

Laurent PEYRARD